

TEMPS PROBABLE :
RÉGION PARISIENNE. — Temps un peu
froid, nuageux ou très nuageux avec quel-
ques éclaircies. Vent faible à modéré d'est.
Nuit : 4. Jour : 6.
EN FRANCE. — Sur nos régions Sud, temps
doux, mais assez mauvais. Ciel généralement
couvert ; pluies. Vent assez fort ou fort de
sud-est. Ailleurs comme région parisienne.
SOLEIL : lever, 7 h. 4 ; coucher, 4 h. 7.
LUNE : premier quartier le 23 ; pleine le 30.

LA DISCUSSION SUR LE DÉSARMEMENT DE L'ALLEMAGNE EST CLOSE

Au cours d'une nouvelle séance
tenue hier après-midi, la con-
férence des ambassadeurs a
pris acte des dernières conces-
sions allemandes

Une note, annonçant officiellement le
début de l'évacuation de Cologne
pour le 1^{er} décembre a été aussitôt
transmise à Berlin

Les troupes britanniques prendront
leurs quartiers dans la région
de Wiesbaden

La conférence des ambassadeurs a
tenu, hier, l'importante séance, dont
celle de samedi avait été en quelque
sorte la répétition générale.
Au cours de cette réunion, qui s'est
prolongée de 5 heures à 6 h. 30, et à
laquelle assistaient le maréchal Foch,
ainsi que les experts militaires des
autres nations alliées et M. Laroche,
directeur des affaires politiques au
Quai d'Orsay, les ambassadeurs ont
arrêté officiellement la teneur de la
note qui met un terme aux discus-
sions sur le désarmement de l'Alle-
magne.

Jusqu'au dernier moment, les
échanges de vue entre Berlin et les
capitales alliées s'étaient poursuivis
presque sans arrêt. Hier encore, le
matin et l'après-midi, M. von Hoersch
était venu au Quai d'Orsay, où il
avait longuement conféré avec MM.
Laroche et Jules Cambon.

Les alliés ayant reçu finalement
satisfaction sur les quelques points
encore en suspens — casernement et
effectifs de police, attributions du
général von Seeckt, associations pa-
triotiques — la conférence a rédigé
et aussitôt expédié à Berlin le docu-
ment qui confirme sa déclaration
verbale de samedi, c'est-à-dire prend
acte des mesures de désarmement
déjà réalisées, ainsi que des pro-
messes allemandes pour les réformes
à intervenir, et annonce officiel-
lement le commencement de l'évacua-
tion de Cologne pour le 1^{er} décembre.

On compte que cette évacuation
sera entièrement achevée dans un
délai de six semaines à deux mois,
c'est-à-dire vers la fin de janvier.
Les troupes britanniques qui quitte-
ront la zone de Cologne auront pour
nouveau centre Wiesbaden. Elles
seront d'ailleurs sensiblement ré-
duites, de même que les effectifs
français et belges, sans que pour cela
l'occupation allée en Rhénanie des-
cende au chiffre de quarante mille
hommes demandé par le gouverne-
ment du Reich.

Il va de soi que toutes ces déci-
sions de la conférence des ambassa-
deurs ont été prises en complet
accord et après consultation, pour
chaque point particulier, avec le co-
mité militaire interallié de Ver-
sailles, présidé par le maréchal Foch.
Les modifications qui vont être
apportées par les alliés au régime
régissant avant déjà été spécifiées dans
la note verbale de samedi, les am-
bassadeurs n'y sont pas revenus
dans leur note d'hier.

Ajoutons que la tâche de la com-
mission militaire de contrôle en Alle-
magne ne se trouve pas terminée du
fait que la conférence des ambassa-
deurs s'est mise définitivement d'ac-
cord avec le cabinet du Reich sur le
désarmement. Certaines mesures ne
pourront être achevées que d'ici quel-
ques mois. Il faudra encore veiller.
Bien que les promesses allemandes
paraissent celles d'un ralliement sin-
cère et inspirées de l'esprit de Locar-
no, la commission de contrôle
continuera donc à fonctionner, mais
à l'état réduit, jusqu'au moment où
elle pourra sans danger transmettre
ses pouvoirs à l'organisme contrôleur
de la Société des Nations.

Le débat sur le désarmement se
trouvant ainsi clos, les notes échan-
gées depuis le 23 octobre, entre le
gouvernement de Berlin et la confé-
rence des ambassadeurs, seront pu-
bliées demain matin.

LE CABINET DU REICH EXAMINE LA RÉPONSE DES AMBASSADEURS

La décision qu'il prendra aujourd'hui à ce sujet
engagera probablement le sort du cabinet
Berlin, 16 novembre (dép. P. P.).

Le cabinet d'Empire a tenu au-
jourd'hui deux séances sous la pré-
sidence de Hindenburg, la première
de 11 heures du matin à 2 heures et
demie de l'après-midi, la seconde de
9 heures à 11 heures et demie du
soir, pour examiner les deux notes
de la conférence des ambassadeurs
arrivées l'un samedi soir, l'autre ce
soir, et relatives aux adoucissements
rhénans et à l'évacuation de la zone
de Cologne. On s'attendait généra-
lement à une décision pour cette nuit
et l'on apprend avec surprise que la
séance a été remise à demain. On
croit que le cabinet se déclarera sa-
tisfait par les décisions des alliés,
mais on n'en a pas la certitude absolue
parce que, devant l'hostilité nette
des milieux dirigeants nationalistes,
la ratification par le Reichstag
vient en question de remaniement
ministériel, extrêmement laborieuse.
La décision, qui sera probablement
prise demain, engagera le sort du
deuxième cabinet Luther.

LE GÉNÉRAL GUILLAUMET CONFÈRE AVEC SES COLÈGUES ALLIÉS AU SUJET DE L'ÉVACUATION

Mayence, 16 novembre (dép. Havas).
Le général Guillaumet, comman-
dant en chef l'armée du Rhin, a réuni
aujourd'hui les deux commandants
des armées alliées, le général anglais
lord Dugdale et le général belge Bur-
guet, pour discuter la question de
l'évacuation de la zone de Cologne,
ainsi que le regroupement des ar-
mées alliées.

LE NONCE A PARIS Mgr CERRETTI GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

Un dîner a été offert hier, à l'hôtel de
la nonciature, en l'honneur du
Président de la République

M. Laroche, directeur des Affaires
politiques au ministère des Affaires
étrangères, s'est rendu hier après-
midi à la nonciature apostolique où
il a remis au nom du gouvernement
français les insignes de grand-croix
de la Légion d'honneur à Mgr Cer-
retti, archevêque de Corinthe, nonce
apostolique.

Hier soir, en l'hôtel de la noncia-
ture, Mgr Cerretti a offert un dîner
en l'honneur du Président de la Ré-
publique.



Mgr Cerretti

Assistants à ce dîner, avec le Pré-
sident, plusieurs membres du gou-
vernement et du corps diplomatique,
les maréchaux de France, les repré-
sentants du Parlement et diverses
personnalités.

Un paquebot français construit au titre des réparations a été lancé à Brême

Brême, 16 novembre (dép. Havas).
Hier a été lancé à Brême le pre-
mier grand paquebot français con-
struit en Allemagne au titre des ré-
parations. Il s'agit d'un bâtiment de
15.000 tonnes, qui fera le service
de Marseille en Extrême-Orient.

De nombreuses personnalités fran-
çaises et allemandes ont assisté à la
cérémonie et des discours célébrant
la collaboration future de la France
et de l'Allemagne ont été prononcés.

POUR ET CONTRE

L'illustration de cette semaine donne
quelques photographies qui nous rap-
pellent des événements tout récents
que, dans le brouhaha de notre crise
financière, nous avions déjà presque
totalement oubliés.

Sur la route de Petrich — et le pay-
sage en vérité n'a rien de séduisant —
des paysans bulgares fuient devant les
troupes grecques. De pauvres bandes
chargées comme des camions s'en vont,
tête basse. Et des paysans, des hom-
mes, des femmes, des gosses, chargés,
eux, de misère et de désolation, les
suivent péniblement. Un autre cliché,
tout petit : le cadavre d'un soldat grec,
dans un champ. C'est le cadavre du
premier soldat grec tué le 19 octobre
en territoire bulgare.

— Ah ! oui ! Nous nous souvenons !
« Nous nous souvenons que le mois
dernier il a fallu y avoir la guerre... Il
y a même eu la guerre pour les pauvres
malheureux qui sont morts des deux
côtés de la barricade. Entre la Grèce
et la Bulgarie, un conflit a éclaté. Il
y a eu des coups de fusil et du sang
versé... Des villages ont été bombardés.
La dévastation commençait... »

...Et puis, tout s'est arrangé. Le
canon s'est tué. Les troupes ont regar-
né leurs tranquilles garnisons acou-
tümées... Les paysans qui s'étaient en-
fuis ont pu rentrer chez eux. La paix
est revenue... C'est la guerre qui s'est
sauvée, qui a été chassée au loin —
très loin, espérons-le...

Mais que serait-il arrivé, si la So-
ciété des Nations n'avait pas existé ?
Que serait-il arrivé si le conseil de
la Société des Nations n'avait pas su,
tout de suite, intervenir ?
Il serait arrivé, parbleu, tous les
malheurs que l'on connaît bien, tous les
horribles, tous les tragiques, stupides et
vains malheurs de la guerre... Des
cadavres joncheraient les chaumes et
les terres... Des villages entiers ne se-
raient plus que des cendres fumantes.
Des troupes de paupres gens
hagards, sans foyer, sans pain, sans
rien, fuiraient à l'aventure par les
chemins défoncés...

Et où iraient-ils ? Cependant la
Grèce et la Bulgarie publieraient de
fières communiqués... La Grèce rempor-
terait de superbes victoires... La Bul-
garie aussi, bien entendu !... De désas-
treuses victoires...

Il a fallu y avoir la guerre... Ne
l'oublions pas... Il n'y a pas eu la
guerre... Ne l'oublions pas !...

Il faut croire à la Société des na-
tions... Déjà, sûrement, elle a sauvé des
milliers de soldats grecs et bulgares...
Déjà, sûrement, elle a sauvé des foyers.
Maurice PRAZ.

A LA DEUXIÈME PAGE :
Propos de bonne humeur

LES ÉVÉNEMENTS DE DAMAS ONT ÉTÉ DÉFORMÉS

Seul, le bombardement du quartier
rebelle a empêché les chrétiens
syriens, français ou étrangers
d'être égorgés

MAIS LA SITUATION DEMEURE GRAVE

Damas, 16 nov. (de not. env. spéc.).
Les événements de Syrie ont été
déformés d'une façon qui tient du
scandale. La vérité sera longue à
dire. Dès maintenant, nous pouvons
affirmer qu'elle n'a rien de commun
avec les versions données jusqu'ici,
versions anglaises, même françaises.
La situation demeure très sérieuse.
On ne gagne plus Damas qu'en petit
train, précédé d'un détachement en
armes et suivi d'un tank. Cela vous
donne une idée des promenades dans
un pays où personne ne peut sortir
de ville. Druses et bandits ordina-
ires en sont à un kilomètre, guettant
toute nouvelle occasion de piller et
de massacrer.

Au Liban, on assassine sur les routes
et les émeutiers remportent des
succès dans le sud à 40 kilomètres
de Saïda, c'est-à-dire de la côte. La
tranquillité n'est relative que là où
nous montrons notre force.

Toutefois, le Nord de la Syrie est
calme. Alep et les Alaouites n'ont
pas bougé, mais de Damas à la fron-
tière de Palestine, le pays est à la
merci des cavaliers druses, qui for-
cent à la révolte les musulmans des
villages, comme Abd el Krim fit au
Maroc.

Je viens de parcourir Damas dans
tous ses quartiers : chrétiens, juifs,
musulmans, kurdes. J'ai traversé
Midan et les ruines de Chagour. Une
inquiétude que l'on peut appeler
orientale règne partout. Les tanks
circulent dans les rues de Midan
pour reconforter les habitants affo-
lés par le voisinage des Druses.

Dans Chagour, trois cents maisons
de torchis sont à terre. Aucune mos-
quée n'a été touchée. Les photogra-
phies publiées à ce sujet en France
et à l'étranger sont fausses. On y
donne comme mosquée un établisse-
ment de bains et ce n'est pas nous
qui l'avons bombardé, mais les Druses
qui l'ont brûlé. Il en est de même
du palais Azem. Il suffit de dire qu'il
était la résidence du haut commis-
saire pour comprendre que nous ne
nous sommes pas amusés à le détruire.

Tous les événements de Damas ont
été à peu près interprétés de la
sorte. On ne peut mieux servir la
propagande panarabe. Si Chagour,
devenu le repaire des rebelles, n'avait
été bombardé, chrétiens, Français et
étrangers seraient morts égorgés.

Le bombardement ne fut pas un
acte de représailles comme le disent
les dépêches anglaises, mais l'acte
d'un camp ennemi en armes. A
moins d'abandonner et de tendre le cou,
il n'y avait pas d'autre solution. Les
Européens de Damas ne pouvaient
être atteints par le bombardement de
Chagour. Le prétendre reviendrait à
dire qu'en tirant sur le bois de Vin-
cennes on menaçait le bois de Bou-
logne.

Au contraire, les Européens furent
protégés par cette action de l'artillerie.
Elle révéla le fort de guerre des
femmes et fit descendre des terrasses
et des arbres les musulmans qui fu-
sillaient les Européens. Le consul
d'Angleterre sait cela comme tout le monde.

La Syrie ne peut être livrée plus
longtemps aux manœuvres des natio-
nalistes arabes et des internatio-
nalistes européens. Une action éner-
gique s'impose.

— Albert LONDRES.

LE GÉNÉRAL SARRAIL REÇU PAR MM. PAINLEVÉ ET DALADIER

Le général Sarrail, qui, dans la ma-
tinée, avait conféré avec M. Daladier,
ministre de la Guerre, a été de nou-
veau reçu, hier après-midi, par le
président du Conseil, qui s'est entre-
tenu avec lui de la situation en Syrie.

M. DE JOUVENEL VA ALLER À LONDRES CONFÉRER AVEC M. CHAMBERLAIN

Londres, 16 novembre (dép. Havas).
M. de Jovenel arrivera jeudi
après-midi à Londres. Il dînera le
soir chez M. Chamberlain.

LORD D'ABERNON QUITTERAIT SON POSTE DE BERLIN

Londres, 16 nov. (d. Petit Parisien).
Le correspondant du Times, à Ber-
lin, déclare que lord d'Abernon
résignera ses fonctions d'ambassa-
deur britannique auprès du gouver-
nement allemand, au moment de la
conclusion définitive des négociations
pour le pacte de sécurité.

Rapportons que lord d'Abernon fut
appelé au poste d'ambassadeur à
Berlin le 2 juillet 1920.

LA VEUVE DU DÉPUTÉ CLAUSSET S'EMPOISONNE

Clermont-Ferrand, 16 nov. (d. P. P.).
Depuis la mort de son mari, le dé-
puté du Puy-de-Dôme, décédé sub-
itement le dimanche 8 novembre,
Mme Clausset se montrait très
affectée. Elle avait déclaré à ses pro-
ches et à ses amis qu'elle ne survi-
vrait pas au fidèle compagnon de sa
vie.

Une affectueuse surveillance était
exercée autour d'elle, dans la maison
familiale de Châteaillon. Ce matin,
dépouillant cette surveillance, elle
parvint à absorber une forte dose de
stupéfiant et succomba à onze heu-
res, après une douce agonie. M. et
Mme Clausset n'avaient pas d'en-
fant.

Mme Krupp von Bohlen
blessée dans un accident d'auto
Essen, 16 novembre (dép. Havas).
Par suite du gel, l'automobile de
M. Krupp von Bohlen a dérapé di-
manche, en Westphalie, et a roulé
en bas du talus de la route. Le
chauffeur a été tué et Mme Krupp
assez grièvement blessée. M. Krupp
s'en tire avec de légères contusions.

BOSSOUTROT CONTINUE

A 3.500 mètres pendant 1 h. 12
avec 6.000 kilos de charge

L'aviateur, sur son « Goliath » géant
pesant au total 14.500 kilos, a
établi de nouveaux records
du monde

Jeudi dernier, après avoir fait une
ample moisson de records mondiaux
d'altitude et de durée, Lucien Bos-
soutrot disait son espoir de réus-
sir sous peu une performance
marquant un pas nouveau dans le
progress de l'aviation.

Pilotant son Goliath-Farman, que
traient quatre moteurs Farman de
500 CH, le célèbre aviateur devait,
en emportant une charge utile de
6.000 kilos, établir les records du
monde d'altitude et de durée.

Hier, à 14 h. 46' 23" 2/5, il s'en-
voia, en compagnie du mécanicien
Buttier, de l'aérodrome du Bourget.
Décollant sur 110 mètres, et c'est
seulement à 15 h. 58' 44" 2/5 qu'il
atterrissait, ayant tenu l'air une
heure douze minutes vingt et une
secondes.

Le barographe indiquait une as-
cension à 3.500 mètres d'altitude,
chiffre maintenu durant cinquante-
cinq minutes.

Ces performances constituent les
nouveaux records du monde : Bos-
soutrot avait réussi son audacieux
exploit.

L'aviation à gros tonnage a super-
bement affirmé sa maîtrise, et la
réussite de la tentative ouvre une
orientation nouvelle à l'industrie
aéronautique vers le plus lourd que
l'air avec d'imposantes charges.

Au départ, le poids total de l'avion
dépassait 14.500 kilos et la charge de
7.110 kilos se décomposait ainsi :
6.070 kilos de lest représentant la
charge utile, 710 kilos d'essence,
490 kilos d'huile et 170 kilos pour le
pilote et le mécanicien.

C'est la première fois qu'un avion
parvient à quitter le sol et à voler
avec une charge aussi considérable.

ALAN COBHAM A QUITTÉ LONDRES POUR LE CAP

Arrivé au Bourget hier après-midi,
il s'envolera ce matin pour Lyon

Pour étudier l'itinéraire d'une
ligne aérienne, de Londres au Cap,
via Le Caire, le pilote anglais Alan
Cobham vient d'entreprendre un
voyage sur le parcours éventuel de
cette voie.

Hier, à 12 h. 35, il quittait l'aéro-
drome de Croydon à 15 heures, il
atterrissait au Bourget.

Ce matin, l'anglais s'envolera
pour l'aérodrome de Bron, près de
Lyon.

Marseille, Pise, Brindisi, Athènes,
Le Caire, Assouan, Karthoum, Ma-
laki, Pretoria, Johannesburg, Blue-
fontein sont les escales prévues de ce
voyage.

L'expédition que commence Cob-
ham a été étudiée avec soin. Avion
et moteur à refroidissement à air —
ont été conçus spécialement en vue
de ce raid effectué dans des régions
peu fréquentées et sous le climat
tropical.

L'aviateur emporte, notamment,
des équipements spéciaux qu'il utili-
sera à partir du Caire, des armes
en vue de chasse ou de défense.

Il effectuera son raid à petites
étapes et, sur cet itinéraire que par-
court l'admiral Ross Smith, recueillera
toute documentation relative à la
possibilité d'atterrissage en t. d'une
ligne aérienne reliant les possessions
anglaises de l'Afrique du Sud à
celles de l'Afrique du Nord.

A L'ARMÉE DU SALUT UN MARIAGE DE CAPITAINES

Il y avait fête
hier à l'Armée.
Partout dans la
vaste salle, des
plantes vertes,
s'élevant en jets
d'eau, des guir-
landes descendant
de la coupole, fes-
tonnant les murs,
se nuaient en bou-
quets aux tribu-
nes complètes. Les
uniformes noirs
et rouges se pres-
sentaient dans les
bancs, sur l'es-
trade. Une fièvre
joyeuse fait onduler les drapeaux.

Tous les visages rayonnent. Fête
nuptiale, le capitaine Alexan-
dre Matthysens épouse la capitaine
Johanne Peyron. Comment ? Deux
capitaines ? Mais oui, puisque c'est
de l'Armée du salut qu'il s'agit, vous
savez, l'armée qui n'a jamais com-
battu que la misère, le désespoir et
le vice.

Et tout à coup, les jeunes filles en
costume gris et rouge et large feutre
qui, au milieu font la haie, les gar-
des du Salut dressent toutes ensem-
ble leurs grands bâtons fleuris de
chrysanthèmes blancs, les inclinent
en vogue au-dessus du cortège, au-
dessus de celle qui fut leur capi-
taine. Un cantique d'allégresse re-
tentit.

Voici le jeune couple debout sur
l'estrade. Derrière eux, groupés, les
officiers de l'état-major, et la musi-
que naturellement.

Les deux « capitaines » sont en
uniforme, touchants de jeunesse et
de joie. Lui grand, svelte, avec des
traits fins, un regard clair et droit.
Elle, robuste et souple dans sa robe
stricte au col montant qu'égaie seule
une longue écharpe blanche. Le vi-
sage, sous l'épaisse couronne des
cheveux bruns, garde encore les
courbes arrondies de l'enfance. Les
yeux très noirs, très vifs, brillent de
bonheur et d'émotion.

Son père se lève, étend les bras
au-dessus du pupitre drapé de rouge
et de bleu et prie. C'est le commis-
saire Peyron, grand chef pour la
France de cette Armée du salut qui
constitue la plus grande entreprise
philanthropique du monde. Un
moment d'action qui, par sa patiente
énergie, son esprit d'organisation,

UN A COTE DU DRAME DE LYON

LE DOCTEUR LOCARD MENACE DE DONNER SA DÉMISSION

Lors de la reconstitution de la scène
de la villa Gillet, un aide-photo-
graphe, désigné à l'insu du chef
du laboratoire de police, accom-
pagnait les magistrats enquêteurs

Lyon, 16 nov. (dép. Petit Parisien).
L'enquête sur le drame mystérieux
au cours duquel M. Louis Seux fut
blessé dans la villa Gillet n'a révélé
aucun fait nouveau. En revanche, un
assez curieux incident vient de se
produire à côté de l'affaire.

Ainsi que le Petit Parisien l'a an-
noncé, une reconstitution de la scène
de violence du 11 novembre avait
été faite samedi à la villa Gillet, en
présence du procureur de la Répu-
blique, du juge d'instruction et de
M. Sarbach, chef de la sûreté.

Au cours de cette opération judi-
ciaire, des photographies avaient été
prises par un aide du docteur Lo-
card, chef du laboratoire de police.
Or, cet aide avait été emmené par les
magistrats, sans que le docteur Lo-
card lui-même en eût été avisé. Tou-
jours, cependant, selon M. Locard,
c'est le chef du service qui est appelé
à faire ou à diriger les constatations
aux endroits où se sont déroulés les
événements dont s'occupe la justice.

Le docteur Locard s'est montré très
irrité de l'irrégularité qui a été com-
mise en la circonstance.

Depuis quelque temps que l'exercice
des fonctions, à défaut de plusieurs per-
sonnes, le docteur Locard, il ne s'est frac-



Le docteur Locard

« Je ne suis pas un homme à l'opini-
on, si la chose était possible, des
empreintes digitales, et de rechercher
les morceaux du carreau cassé par
M. Louis Seux, lorsqu'il a pénétré dans
la villa, étaient tombés à l'intérieur ou à
l'extérieur de la maison. L'affaire est
compliquée, elle intéresse des milliers
d'hommes, elle est obscure. Et c'est le
moment qu'on choisit pour dédaigner
mes services ! »

On assurait, ce soir, que le docteur
Locard songerait à envoyer sa démis-
sion au préfet du Rhône, si même il
ne lui avait déjà expédiée.

LE DEBAT FINANCIER DOIT S'OUVRIR AUJOURD'HUI DEVANT LA CHAMBRE

C'est aujourd'hui que doit s'en-
gager, devant la Chambre, la discus-
sion sur le projet de loi « instituant
une contribution nationale excep-
tionnelle pour l'amortissement de la
dette publique ».

Le rapport de M. Charles Lamou-
reux et les textes définitifs concer-
nant la contribution nationale excep-
tionnelle et la caisse d'amortissement
ne seront remis aux députés que ce
matin, tant par le service de la dis-
tribution des documents parlementaires
que par la voie du Journal officiel.

Certains membres de l'opposition
déclarent, hier, que le retard
apporté dans l'impression des docu-
ments les amènerait à demander à la
Chambre un délai de vingt-quatre
heures. Tel n'était pas l'avis de la
majorité des membres de la commis-
sion des finances et de M. Malvy,
président du Conseil.

Si, comme j'ai lieu de le croire,
déclarait M. Malvy, les députés peu-
vent avoir en main, demain vers
midi, le dispositif du projet et le
rapport général, il n'y a pas de rai-
son pour que le débat ne s'engage à
l'heure fixée. J'ajoute que la discus-
sion sera assez longue pour que les
députés aient tout le temps
d'examiner les documents attendus.

À la présidence du Conseil, on
était fermement convaincu, hier soir,
que rien ne s'opposerait, aujourd'hui,
à l'ouverture du débat.

Au surplus, il convient de rappe-
ler qu'il y a des précédents. Des dis-
cussions financières ou budgétaires
ont été amorcées, naguère, avant
même que les rapports aient été dis-
tribués.

Vingt-sept orateurs sont inscrits

Vingt-sept orateurs se sont fait
inscrire pour intervenir dans la dis-
cussion générale. Ce sont, dans l'or-
dre : MM. Jacques Duboin, Landry,
Dutheil, Chabrun, Nogaro, Nicolle,
Louchereau, Pietri, Hector Moinié,
Merlant, Charles Baron, Bokanowski,
Marcel Héraud, Accombay, Evain
(Seine), Garchery, Lefas, Bender,
de Tinguy du Pouët, Engerand, Louis
Dubois, Henri Le Mire, Edmond
Boyer, Lafarge, de Baudry d'Asson,
Charles Guilhaumon, Léon Baréty.

A ces vingt-sept orateurs qui con-
vient d'ajouter le rapporteur général
et le président de la commission des
finances, le ministre du Budget et le
président du Conseil.

On estime que la discussion gé-
nérale occupera toutes les séances de
la semaine. Si besoin est, la Cham-
bre tiendra des séances de nuit pour
terminer samedi. L'examen des textes
demandera un nombre au moins égal
de séances.

Une motion préjudicielle

Avant de déclarer ouverte la dis-
cussion générale, le président de la
Chambre donnera la parole à M.
Dessain, auteur d'une motion préju-
dicieuse.

Le député républicain de gauche de
la Haute-Marne réclamera l'ajour-
nement du débat financier jus-
qu'après le vote du budget de 1926
pour permettre le vote préalable
d'un projet de loi de loterie nationale.

D'autre part, on annonçait hier
soir au Palais-Bourbon, que M. Des-
jardins se proposait également de
présenter une proposition préalable
d'ajournement après le budget.

LES GROUPES DÉLIBÈRENT

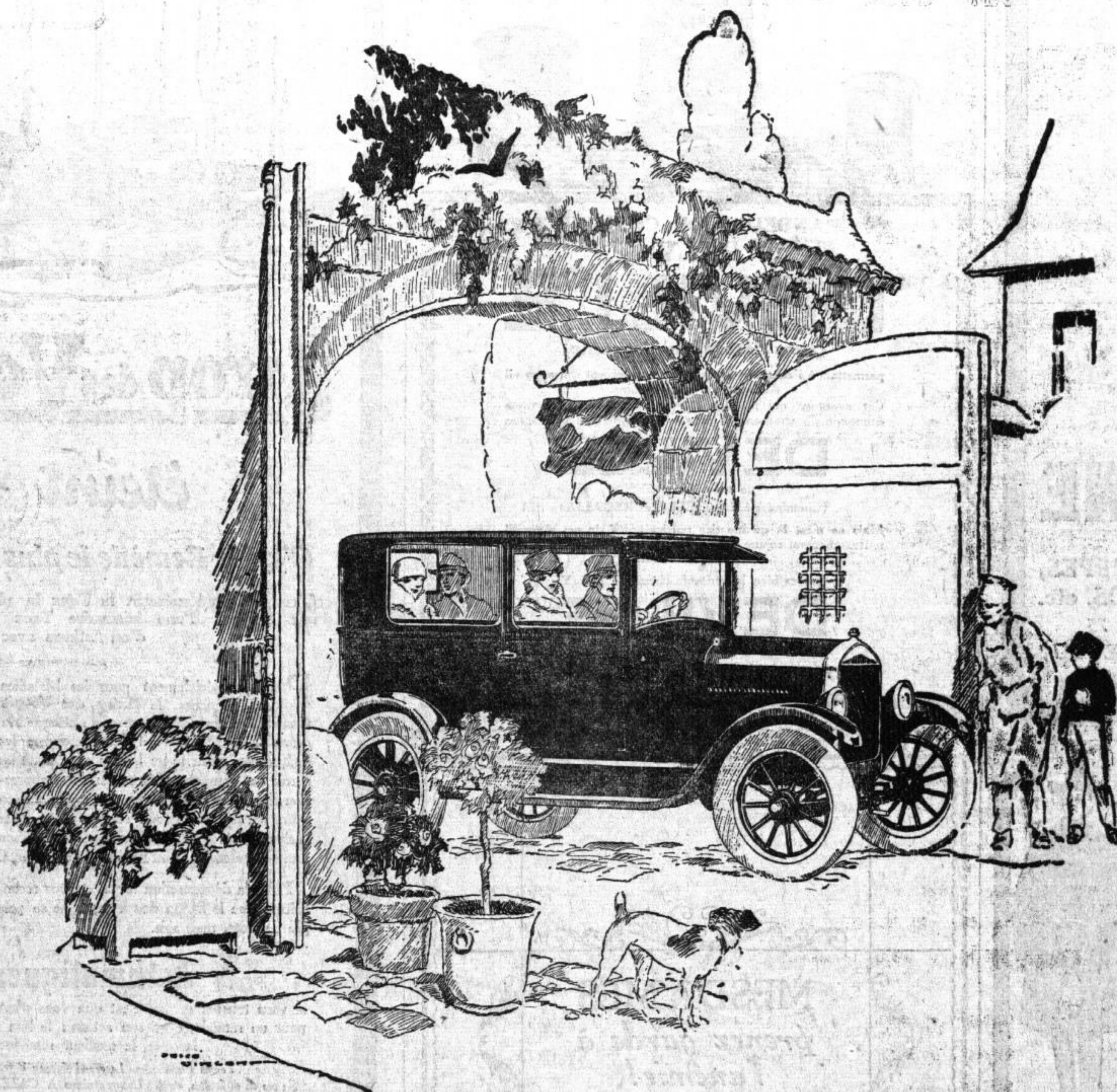
Les délégués au cartel

Les bureaux et comités directeurs
des groupes du cartel se sont réunis
à 16 heures pour délibérer en vue du
débat financier. Cette réunion n'a
abouti à aucune résolution précise.

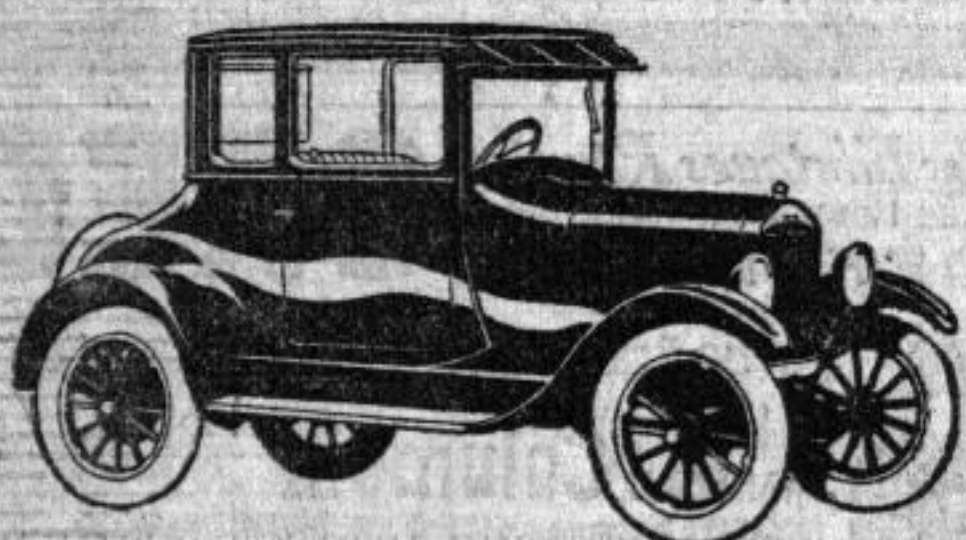
Les assistants ont procédé à un
échange de vues sur le projet tel
qu'il doit venir en discussion. Les
représentants socialistes ont fait
observer que leur groupe ne pouvait

M. PAINLEVÉ A CONFÉRÉ HIER AVEC MM. ROBINEAU ET AUPÉTTIT

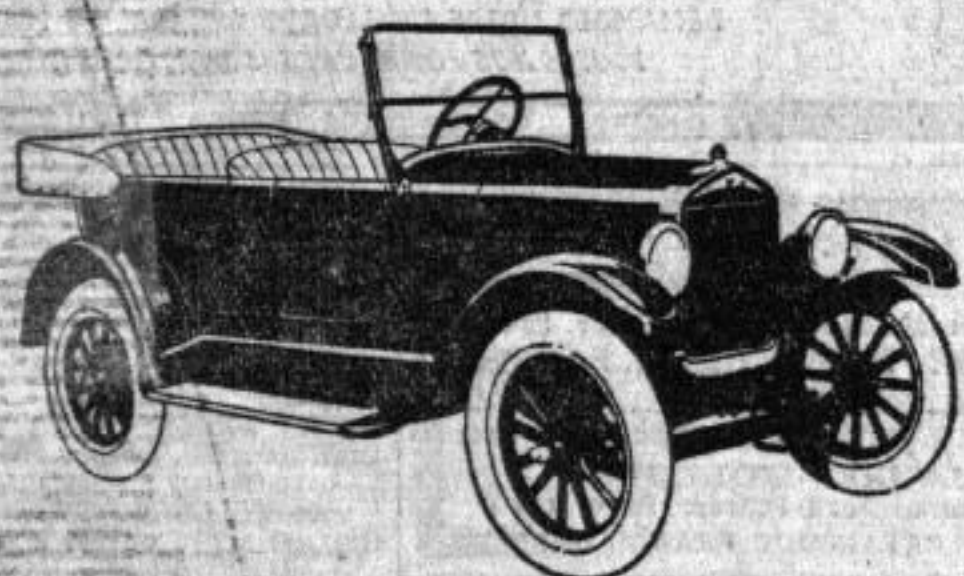
M. Painlevé a reçu, hier matin,
à la présidence du Conseil, MM. Ro-



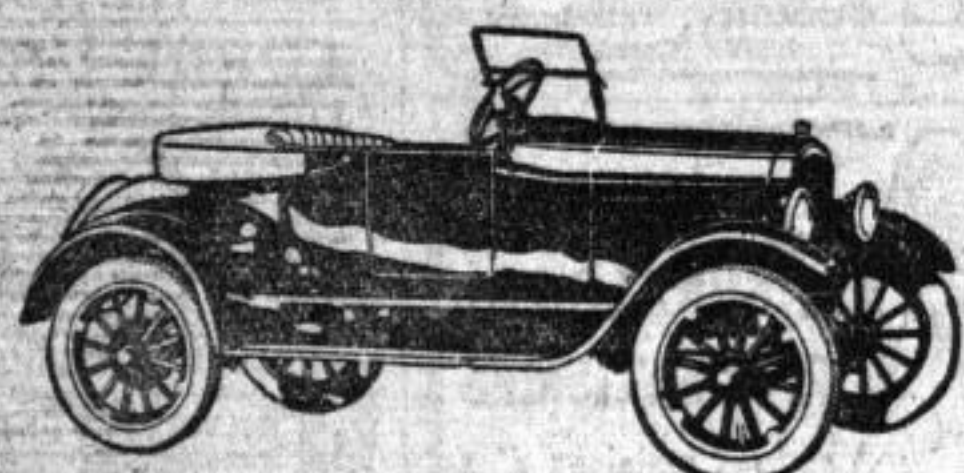
LA FORME VAUT LE FOND



La conduite intérieure 2 places est la voiture par excellence de l'homme d'affaires et de la femme qui conduit elle-même.



Le Torpedo 5 places est aujourd'hui la voiture découverte, élégante et chic dont la ligne harmonieuse répond bien au goût du jour. Sa carrosserie spacieuse en fait la voiture de famille idéale.



Le Torpedo 2 places est la voiture spécialement confortable à cause de la profondeur de ses sièges. Il convient aussi à l'homme d'affaires grâce au grand coffre à bagages aménagé à l'arrière de sa carrosserie.

Les carrosseries tout acier des derniers modèles Ford, et spécialement les carrosseries fermées, ont été l'objet d'améliorations nombreuses qui permettent maintenant à chacun, dans la limite d'un budget moyen, de posséder une voiture de ville élégante, d'aspect harmonieux et chic et d'un confort parfait.

De ligne impeccable, munie de sièges moelleux et bien compris, capitonnée avec un beau drap assorti à ses couleurs, la carrosserie de la conduite intérieure 2 portes Ford plaira aux plus difficiles.

Un pare-brise d'une seule pièce assure au conducteur une visibilité parfaite, que garantit encore un pare-soleil perfectionné, les monte-glaces sont à manivelles et toutes les dispositions ont été prises pour éviter toutes vibrations.

Silencieuse, bien équilibrée, soignée dans ses moindres détails, la carrosserie Ford peut rivaliser aujourd'hui avec des carrosseries modernes d'un prix beaucoup plus élevé.

Quant aux qualités mécaniques de la Ford, encore améliorées par de nouveaux perfectionnements, elles n'ont jamais été discutées: maintenant la forme vaut le fond.

ALLER VOIR LA DERNIÈRE CRÉATION FORD CHEZ TOUS
LES AGENTS

Ford

Automobiles Ford S. A., 33, Boulevard Albert I^{er} - BORDEAUX

AGENTS DANS TOUTE LA FRANCE

Traitez toujours directement avec un de nos 1500 Agents Officiels ou Correspondants

LISTE DES MODÈLES TOURISTES

Torpedo 2 places...	13.600 fr.
Torpedo 5 places...	14.400 „
Conduite intérieure 2 places...	20.800 „
Conduite intérieure 5 places 2 portes...	22.000 „
Conduite intérieure 5 places 4 portes...	23.800 „

Prix Usine Bordeaux